

La Divine Miss V.

« De l'excès en toutes choses ! Je crois beaucoup à la vulgarité. Et puis le goût, bon ou mauvais, l'essentiel est d'en avoir un. » DIANA VREELAND

Diana Vreeland, flamboyante rédactrice en chef de Vogue et papesse redoutable et redoutée du monde de la mode des années 70, vient de se faire congédier par ses employeurs de façon aussi brutale qu'inattendue.

Blessée et humiliée, elle quitte New York pour l'Europe où elle voyagera plusieurs mois pour tenter d'oublier l'affront.

De retour chez elle, il lui faut maintenant trouver un nouveau moyen de gagner sa vie. À peine débarquée de l'avion, elle organise un dîner où elle convie, entre autres, un riche homme d'affaires, dans l'espoir qu'il pourra lui financer une nouvelle carrière.

Entre les coups de téléphone à ses amis, l'organisation du repas qui s'avère problématique, les ordres et contre-ordres à sa gouvernante invisible, les fournisseurs qui ne font plus crédit et les articles de journaux venimeux, Diana Vreeland plonge dans ses souvenirs et nous dresse avec autant de drôlerie, d'humour que d'émotions, le portrait d'une femme profondément originale, créative et anticonformiste qui, dégringolée de son piédestal, se retrouve seule et lâchée par tous ceux qui, hier encore, l'adulaient.

Mais son histoire ne s'arrêtera pas là, car la dernière partie de sa vie sera plus prestigieuse encore...

« Et le blue-jean ! Le blue-jean, on n'a pas fait mieux depuis l'invention de la gondole. »
DIANA VREELAND

L'arrivée en 1962 de Diana Vreeland apporte à Vogue un sang neuf : elle sera rédactrice en chef de l'édition américaine jusqu'en 1971. Vogue reflète alors dans sa mise en pages, dans ses photographies, l'influence du pop art, de l'op art, du kitsch, avec une euphorie volontiers agressive : des photographes comme Richard Avedon, Helmut Newton, Bob Richardson, David Bailey, iconoclastes, connaissent le succès. Les mannequins favoris de Diana Vreeland sont des femmes dynamiques : Veruschka, Twiggy, Jean Shrimpton.

© 1995 Encyclopædia Universalis France S.A.
Tous droits de propriété intellectuelle et industrielle réservés.

Entretiens

« Et puis, tant pis si c'est rebattu, je vous le redis quand même, le rose c'est le bleu marine de l'Inde. »
DIANA VREELAND

Qui est donc cette divine Miss V. ?

Jean-Paul Muel : Diana Vreeland est peu connue en France. Elle a travaillé aux États-Unis pendant 25 ans à Harper's Bazaar puis à Vogue d'où elle sera, humiliation cuisante, licenciée.

Claire Nadeau : Petite, elle a assisté aux ballets de Diaghilev et plus tard elle sera la grande amie d'Andy Warhol. Elle avait une vision de la mode. Mais elle n'a jamais été une suiveuse ; au contraire, c'était elle qui menait le bal. Elle avait des idées assez folles pour lancer les modèles. Des idées qui exigeaient d'énormes budgets promotionnels.

La pièce la surprend, si l'on peut dire, au moment de sa chute. Elle vient d'être mise à la porte de son journal. Or même dans l'adversité, elle garde son panache...

Claire Nadeau : Je pense que tout l'enjeu dramatique est là. Il s'agit de se débrouiller au milieu des obstacles et même quand tout s'effondre. Elle a régné sur l'empire de la mode, du snobisme, de l'apparence. Or là elle est renvoyée tout le temps à un article paru le matin même dans le journal qui s'étend sur sa déconfiture. Mais curieusement plus la situation se dégrade, plus elle met en valeur son importance. On comprend qu'elle a un don naturel pour voir la beauté.

Jean-Paul Muel : Au fond, elle n'a jamais sombré. Elle a cette façon en apparence désinvolte d'affirmer son sens esthétique, son sens du goût en disant que « Le goût, bon ou mauvais, ça m'est égal du moment qu'on en ait ». Il suffisait qu'un homme la regarde pour qu'elle se sente belle.

Claire Nadeau : Le monde de la mode, c'est plutôt frivole, facile. Mais le personnage de cette femme est extraordinaire.

Jean-Paul Muel : Dans la pièce, il y a tout ce développement sur l'artifice autour du kabuki où elle raconte comment on peut se construire une personnalité, comment si l'on est regardée le problème de la beauté ou de laideur ne se pose plus. Elle se maquillait presque comme une geisha. C'est aussi ça qui est intéressant dans ce genre de pièce, il s'agit de cerner un personnage haut en couleur, de le situer historiquement – cela se passe dans les années 1950 et 60 – et surtout de mettre en valeur ce qu'il y a de cocasse chez cette femme. Car en dépit de ses côtés excessifs, ce n'est pas une caricature, c'est un personnage qui ne manque pas de classe et possède même un certain panache jusque dans la catastrophe.

Une lady sophistiquée

« Je ne peux pas m'imaginer être un jour lassée du rouge. Ce serait comme de se fatiguer de l'homme qu'on aime. » DIANA VREELAND

Diana Vreeland, décédée en 1989, était un personnage fascinant : la pièce réussit à évoquer à la fois la joyeuse parade et la profonde solitude d'une femme qui s'inventa elle-même. Le dramaturge américain Mark Hampton a coécrit la pièce avec Mary Louise Wilson, actrice américaine, qui joue depuis plus de 35 ans au cinéma comme au théâtre. C'est elle qui fut attirée par le personnage de Diana Vreeland, mais aussi par son environnement aristocratique, pré-yuppies, pré-féministe, duquel elle est issue.

Mary Louise Wilson confie :

« Diana Vreeland était un personnage controversé en son temps. Beaucoup la détestaient et la considéraient comme le sommet de l'affectation, de l'impolitesse et de l'inutilité. Elle était entière et devenait impolie seulement lorsque vous ne faisiez pas ce qu'elle demandait, mais toujours avec un grand sens de l'humour. Elle considérait son travail avec sérieux, sans se prendre elle-même au sérieux. Au cours de mes recherches sur Diana Vreeland, ma vision du personnage a changé ; au départ, je la voyais uniquement comique ou loufoque. Et rapidement, il est devenu évident que Diana Vreeland était une personnalité chaleureuse et loyale et que beaucoup de ses observations étaient pertinentes. Un exemple : l'élégance, c'est le refus. »

Extrait de At Play - automne 1997 :

« Peu après être arrivée à New York en 1937, on me demanda de travailler. J'étais arrivée d'Angleterre depuis 6 mois et je vidais mon porte-monnaie comme... on vide une bouteille de whisky... quand on est alcoolique. Impossible de garder le moindre sou à New York, tout est tellement plus cher qu'à Londres.

« Pendant mes débuts à Harper's Bazaar, j'ai eu une idée géniale ! Je portais un pantalon relax et une petite blouse Chanel avec des poches intérieures comme on les porte aujourd'hui. En croisant le rédacteur dans les couloirs, je lui dis : "J'ai une idée géniale, je vais supprimer les sacs à main" - "Vous allez supprimer quoi ?" - "Tous les sacs à main. Qu'est-ce qu'on a à faire de ces vieux sacs qu'on oublie dans les taxis. Tout devrait se mettre dans les poches ! " »

Diana Vreeland in Vogue USA, avril 1984 :

« Je crois que les femmes sont naturellement dépendantes des hommes. On les admire et on attend des hommes des choses qu'on n'attend pas des femmes. C'est l'histoire de l'humanité. La beauté de la peinture, de la littérature, de la musique... de l'amour, voilà ce que les hommes ont donné au monde... pas les femmes. Les femmes sont des inspiratrices. Comme vous voyez, vous ne parlez pas à une féministe. À l'heure actuelle, c'est pour la mode que les femmes travaillent. J'ai commencé à travailler parce qu'il le fallait mais ça n'a jamais été considéré "de bon goût". À cette époque, quand j'entrais dans une pièce je sentais que je n'étais pas toujours à ma place. Je n'étais pas vraiment la personne qu'ils s'attendaient à trouver à cette place honorifique. Ne pensez pas que j'en étais offensée. La plupart du temps je riais sous cape. »

Mark Hampton et Mary Louise Wilson

L'auteur américain, Mark Hampton a coécrit avec Stuart Ross *The Heebie Jeebies* qui fut présenté off-Broadway. Il a créé au Centre O'Neill une comédie musicale à partir de la musique des Boswell Sisters et écrit avec la productrice Annette Niemtow une pièce fondée sur les écrits personnels de Tennessee Williams. Il est aussi acteur et musicien.

Avec Mary Louise Wilson, comédienne américaine de renom, il écrit *Full Gallop* d'après les mémoires de Diana Vreeland. La pièce est créée le 11 janvier 1995 en Californie, au Old Globe Theatre de San Diego, avant d'être jouée à New York par le Manhattan Theatre Club. Couronnée de nombreux prix, elle est ensuite traduite pour être jouée en Europe et en Amérique du Sud. Elle a été créée en italien au Théâtre Goldoni de Florence, et jouée pour la première fois en langue française au Rideau de Bruxelles.

Mary Louise Wilson qui a interprété le personnage de Diana Vreeland au Old Globe Theatre de San Diego, au Manhattan Theatre Club de New York, au Bay Street Theatre de Sag Harbour et à Londres au Hampstead Theatre, a été récompensée par un Obie et un Drama Desk Award. Elle a joué de très nombreux rôles au théâtre, à la télévision et pour le cinéma. Elle écrit aussi dans Playbill, The New York Times et American Theatre Magazine.

Jean-Marie Besset

Né à Carcassonne, Jean-Marie Besset passe son enfance et son adolescence dans la petite ville de Limoux jusqu'à son baccalauréat. Diplômé de sciences économiques (ESSEC, 1981) et d'études politiques (IEP de Paris, 1984), il partage de 1986 à 1998 son temps entre New York, où il écrit, et la France, où ses pièces sont jouées. En 1999-2000, il est, auprès de Laura Pels, directeur délégué du Théâtre de l'Atelier. En 2001, il est élu au Conseil d'Administration de la SACD. Depuis 2002, il fait partie du comité de lecture du Théâtre du Rond-Point.

Depuis 1995, au sein de la compagnie BCDV, fondée avec Gilbert Désveaux, il intervient dans ses spectacles à titres divers (auteur, adaptateur, metteur en scène, interprète). À partir de l'été 2000, la compagnie BCDV Théâtre anime un nouveau festival de création en Languedoc, NAVA (Nouveaux Auteurs dans la Vallée de l'Aude)

Nommé dix fois aux « Molières » (six fois comme « Meilleur auteur » et quatre comme « Meilleur Adaptateur »), il est lauréat du Syndicat National de la Critique Dramatique (1993), Prix Nouveau Talent Théâtre de la SACD (1993), Chevalier (1995), puis Officier (2002) des Arts et Lettres, Prix du Jeune Théâtre puis Grand Prix du Théâtre de l'Académie Française (1998 et 2005).

Il est l'auteur de : *Villa Luco* (1984), *La Fonction* (1985), *Fête Foreign* (1986), *Ce qui arrive et ce qu'on attend* (1988), *Grande École* (1990), *Marie Hasparren* (1992), *Un cœur français* (1995), *Baron* (1997), *Commentaire d'amour* (1998), *L'École de New York* (2000), *Rue de Babylone* (2002), *Les Grecs* (2003), *RER* (2005), *Perthus* (2007), *Un couple idéal* (2008).

Il a également adapté : *Le Bonheur des autres* (Michaël Frayn ; 1988), *Le Malin Plaisir* (David Hare ; 1989 ; Théâtre De L'atelier 2000), *Moulins à paroles* (Alan Bennett ; 1990 ; avec Annie Girardot, Tsilla Chelton 2001), *Quelque chose dans l'air* (*Hay Fever* de Noël Coward ; 1991), *La Nourriture du feu* (Jon Robin Baitz ; 1992), *Danser à Lughnasa* (Brian Friel ; 1992), *Oncle Paul* (Austin Pendleton ; 1995), *Arcadia* (Tom Stoppard ; 1995 ; Comédie Française 1998), *Un tramway nommé Désir* (Tennessee Williams ; 1997 ; avec Caroline Cellier), *Full Gallop* (Mary Louise Wilson et Mark Hampton ; 1997), *Le Bel Air de Londres* (Dion Boucicault ; 1998, Avec Robert Hirsch), *Copenhague* (Michaël Frayn ; 1998. Molière 1999 Meilleur Adaptateur), *Outrage aux mœurs* (Moisés Kaufman ; 2000), *L'Invention de l'amour* (Tom Stoppard ; 2001), *Tokyo Bar* (T. Williams, 2002), *Trois jours de pluie* (Richard Greenberg, 2002), *Van Gogh à Londres* (Nicholas Wright, 2003), *À la folie pas du tout* (Edward Albee, 2004), *Un cheval* (Christophe Donner, 2005), *Cite Radieuse* (Conor Mcpherson, 2006), *Thomas Chagrin* (Will Eno, 2006), *Une souris verte* (Douglas C. Beane, 2007).

En collaboration avec l'auteur américain Mark O'Donnell, il a adapté en anglais *A flea in her ear* de Georges Feydeau (Roundabout Theatre, New York, Fev-Mai 1998).

Pour le cinéma, il a signé le scénario original du film d'Ismael Merchant, *La Propriétaire*, avec Jeanne Moreau. Il a également développé plusieurs scénarios à partir de ses pièces, dont *Grande école*, réalisé par Robert Salis (2004), et *RER* avec André Téchiné (projet 2008).

Claire Nadeau

Claire Nadeau a été élève au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris et a débuté dans *Les Troyennes* mise en scène de Cacoyannis au TNP et au Festival d'Avignon.

Elle rencontre Coluche, abandonne le conservatoire, et sera de toutes les aventures de la grande époque du café-théâtre des années 70 avec Luis Régo, Didier Kaminka, Philippe Bruneau, Le Splendid, Romain Bouteille et le Café de la Gare... À la télévision, elle créera le célèbre personnage de *Madame Foldingue* dans les émissions de Stéphane Collaro.

En 1988, elle adapte et joue avec Michelle Laroque une pièce de Lanford Wilson *La Face cachée d'Orion*. Elle sera ensuite dirigée par Jean-Luc Moreau, Patrice Kerbrat, Pierre Mondy, Jean-Michel Ribes, Gildas Bourdet dans des pièces d'Obaldia, Jean-Marie Besset, Michaël Frayn, Alan Ayckbourn, Véronique Olmi, Laurent Ruquier... Dernièrement on l'a vu au Théâtre 13 dans *Le Mandat* de Nicolai Erdman, mis en scène par Stéphane Douret.

Elle a participé à de nombreux films de cinéma et de télévision. Elle a été dirigée par Jacques Rivette, Michel Deville, Jean Marbeuf, Claude Lelouch, Claude Sautet, Édouard Molinaro, Alain Resnais, Didier Bourdon et dernièrement par Isabelle Mergault dans *Enfin veuve*.

Comme interprète, Claire Nadeau a été nommée aux Césars pour *Nelly et Monsieur Arnaud* de Claude Sautet, aux Molières pour *Le Jardin des Apparences* de Véronique Olmi et pour *Mariages et Conséquences* d'Alan Ayckbourn, pièce qui lui a valu aussi une nomination pour la meilleure adaptation théâtrale.

Jean-Paul Muel

Jean-Paul Muel est avant tout comédien. Il débute au café-théâtre en 1970 avec *Voltaire's Folies* de Jean-François Prévand. De 1971 à 1975, il participe à tous les spectacles du Grand Magic Circus de Jérôme Savary. Comédien éclectique, il aborde depuis 1976 aussi bien le répertoire classique (Muset, Molière, Shakespeare, Rostand) que contemporain (Ribes, Loleh Bellon, Jean-Louis Bourdon, Pirandello). Il a été dirigé par Michel Berto, Jean-Pierre Vincent, Jacques Weber, Gérard Desarthe, Patrice Kerbrat, Louis Do de Lencquesaing, Bernard Murat, Jean-Michel Ribes et participé à plusieurs spectacles musicaux d'Alain Marcel (*Les Pédalos*, *La petite boutique des horreurs*). On l'a vu dernièrement dans *Les Dialogues de Bêtes* de Colette aux Bouffes Parisiens. L'été 2006, il était La Mère Ubu dans *Ubu Roi* de Jarry au Théâtre du Peuple de Bussang, dans une mise en scène de Pierre Guillois et en 2007, au Comédia dans *Good Canary* de Zach Helm, mise en scène de John Malkovich. En septembre 2008 il sera dans *Perthus* de Jean-Marie Besset au Théâtre du Rond Point. Il a tourné dans plus de cinquante films de cinéma et de télévision.

Jean-Paul Muel a mis en scène en 1994 *Idéal Fleurs* de Michel Jourdeuil, en 1999 *La Quarantaine rugissante* de Josiane Pinson, en 2001 *La Dernière Année* de Philippe Vilain. En 2005 il met en espace *Les Pieds Devant* de Stéphane Guérin avec Micheline Presle et Claire Nadeau dans le cadre du Festival NAVA et en 2006 *Divins Divans* d'Eva Darlan et Sophie Daquin au Théâtre des Mathurins.

toute la programmation septembre – octobre 2008

DU CRISTAL A LA FUMEE

de **Jacques Attali**
mise en scène **Daniel Mesguich**
salle Renaud-Barrault
16 – 28 septembre, 20h30

LE CIRQUE INVISIBLE

de et avec **Victoria Chaplin**
et **Jean-Baptiste Thierrée**
salle Renaud-Barrault
7 octobre – 30 novembre, 21h

LES DIABLOGUES

de **Roland Dubillard**
mise en scène **Anne Bourgeois**
avec **Jacques Gamblin**
et **François Morel**
salle Renaud-Barrault
15 octobre – 7 décembre, 18h30

PERTHUS

de **Jean-Marie Besset**
mise en scène **Gilbert Désveaux**
avec **Alain Marcel, Jean-Paul Muel**
Robin Causse, Jonathan Drillet
salle Jean Tardieu
9 septembre – 26 octobre, 21h

LA DIVINE MISS V.

(FULL GALLOP)

de **Mark Hampton** et **Mary Louise Wilson**
mise en scène **Jean-Paul Muel**
avec **Claire Nadeau**
salle Jean Tardieu
17 septembre – 26 octobre, 18h30

LA FERME DES CONCOMBRES

THE CUCUMBER FARM

de et avec **Patrick Robine**
accompagné de **Jean-Michel Ribes**
salle Roland Topor
6 septembre – 12 octobre, 20h30

MICROFICTIONS

100 COMEDIENS POUR 100 MICROFICTIONS / NUIT BLANCHE 2008

de **Régis Jauffret**, mise en scène **Valéry Warnotte** et **Charlie Windelschmidt**

salle Renaud-Barrault / 4 octobre, 17h-2h du matin

Théâtre du Rond-Point

accès 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris
métro Franklin D. Roosevelt (ligne 1 et 9) ou Champs-Élysées
Clemenceau (ligne 1 et 13) **bus** 28, 42, 73, 80, 83, 93
parking au 18 avenue des Champs-Élysées
librairie 01 44 95 98 22 **restaurant** 01 44 95 98 44

www.theatredurondpoint.fr > presse et tournées > dossiers de presse

